



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série III*, n°
10, 1959 – 2, p. 2-3

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12275-3.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12275-3.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1959. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

*Le dîner des Amis de Montaigne
à l'hôtel Lutétia
(12 mai 1959)*

La vie de la Société a été marquée au cours du second trimestre de cette année 1959 par des séances de travail dont notre *Bulletin* 11 publiera la relation et par le dîner des Amis de Montaigne qui réunit, le 12 mai 1959, dans l'un des salons de l'hôtel Lutétia plus de cinquante convives autour de M. Jacques Chastenet, de l'Académie française, et des membres de notre Bureau.

C'étaient :

M^{lle} Marie-Louise Autexier, docteur en droit ; M. Cazalas, professeur agrégé de Sciences Naturelles au Lycée Henri IV et M^{me} Cazalas ; M. le D^r L. Chauvois ; M. et M^{me} Dumourgier ; M. Edwards ; M^{me} Fontaine ; M. Georges Guichard, secrétaire-archiviste de la Société et M^{me} Georges Guichard ; M. Alain Guillermou, administrateur et professeur à l'École des Langues Orientales, rédacteur en chef de *Vie et Langage*, et M^{me} Alain Guillermou ; M. le D^r Guillermou et M^{me} Guillermou ; M. et M^{me} Guiton ; M. Raymond de Lacaussade ; M. Lallement ; M. et M^{me} Dumoulin de Laplante ; M^{me} Marquigny ; M^{me} Marson ; M. et M^{me} Maupoint ; M. Pierre Michel, chargé de conférences à la Sorbonne, vice-président de la Société, et M^{me} Pierre Michel ; M. Roger Nicolle, rédacteur en chef du *Courrier des Messageries maritimes*, et M^{me} Roger Nicolle ; M^{lle} Marie-Madeleine Palassie, docteur en médecine ; M. Léon Petit, ingénieur et homme de lettres, et M^{me} Léon Petit ; M^{me} Henriette Psichari-Renan, secrétaire générale de l'*Éducation Nationale* ; M. et M^{me} Maurice Rat ; M. et M^{me} Renaud ; M^{lle} Renaud ; M^{lle} Diane Ribardière ; M^{me} Roux-Spitz ; M. Sécheresse, homme de lettres ; M. Stéphane Sichère, attaché à la maison Armand Colin, secrétaire-trésorier de la Société ; M. Siohan, professeur au Conservatoire national d'Art Musical et Dramatique, et M^{me} Siohan-Renan, attachée au C.N.R.S. ; M. et M^{me} Soreau ; M. Roger Trinquet, vice-président de la Société, et M^{me} Trinquet ; M. Robert Vallée, ingénieur principal de l'Armement, chargé de conférences à l'École Nationale supérieure de l'Aéronautique et à l'École Nationale des Mines ; M. François Wittmann, éditeur, et M^{me} François Wittmann.

A la fin du dîner, composé de mets et de vins, qu'eût aimés Montaigne gastronome, M. Maurice Rat a prononcé l'allocution suivante :

« MESDAMES, MESSIEURS, CHERS AMIS DE MONTAIGNE,
« M. Jacques Chastenet nous a fait l'honneur et l'amitié de vouloir

bien présider ce dîner des Amis de Montaigne : vous me permettez, au nom de tous, de l'en remercier.

« L'éminent historien qu'il est, l'incomparable directeur qu'il fut du plus grand des journaux de la Troisième République, et qui connaît Paris et qui l'aime — comme autrefois Montaigne — jusque dans ses verrues, le désignaient pour venir vers nous, non moins que l'esprit girondin, si nuancé et si fin, d'un compatriote de l'auteur des *Essais* dont le château de Carles, à Saillans (Gironde) s'élève sous le même ciel que la tour où Michel avait sa librairie, et qui a su écrire d'une plume alerte, émouvante et juste, en hommage à sa terre natale, les *Grandes heures de Guyenne*.

« Le titre d'*Essai* porte-t-il bonheur ? C'est celui que vous avez donné, Monsieur et cher Maître, à cette esquisse de l'histoire parisienne et française des années 1918 à 1927, et qui est le plus petit mais non le moindre de vos livres, le dernier en date et le plus charmant peut-être, celui qui décrit et qui explique « la séduction, le chatoisement, les excentricités et la gaieté teintée d'un peu de folie » d'un temps qui fut et restera pour nous la Belle Époque, puisqu'elle fut celle de notre jeunesse, et que chaque génération à coutume de confondre avec son printemps disparu ce qui était « la douceur de vivre ».

« *Quand le Bœuf montait sur le Toit*, quand M. Jean Cocteau transmettait et transfigurait, avec cette adresse qui toujours nous enchante, l'admirable et baroque message d'Apollinaire, quand régnaient sur nos lettres Giraudoux et Morand, et sur notre théâtre Jacques Copeau, quand le couturier Poiret, las de draper des lamés sur des corps de nymphes, récitait à minuit dans le charmant « Bosphore » — et de façon merveilleuse — des fables de la Fontaine, quand Joséphine Baker, ceinte d'une ceinture de bananes animait la *Revue nègre*, au Théâtre des Champs-Élysées, des contorsions de sa croupe en montrant ses dents blanches — on peut bien parler d'années folles, mais d'une folie qui ne manquait pas de charme et dont le seul tort sans doute fut de ne s'aviser point, dupe qu'elle était des mots, qu'elle brillait dans une France incertaine et fragile, toute pantelante d'une victoire qui la laissait exsangue...

« L'histoire de France est faite d'alternantes périodes de folie et de sagesse : Montaigne l'avait observé — Montaigne disciple de Machiavel, qui n'eut guère d'illusions sur les « troubles » et les fauteurs de troubles de son temps, mais qui, né diplomate et voyant clair, ne contribua pas peu à maintenir l'unité française.

« Nous savons tous, Monsieur, que comme lui politique et comme lui moraliste, l'historien que vous êtes a pour le grand essayiste et premier en date de nos classiques français, le fraternel sentiment d'un compatriote et d'un écrivain de haute tradition.

« Mais il est temps, je crois, que je vous rende la parole, non sans joindre à la gratitude des montaignistes ici présents, les regrets du président de la section bordelaise, M. Georges Palassie, empêché d'être des nôtres, et ceux de M. Jacques Duron, directeur des Lettres au Ministère, qu'une mission en Espagne prive, comme il me l'écrit, du « délicat plaisir d'être ce soir près de vous. »

Après cette allocution très applaudie, M. Jacques Chastenet, de l'Académie Française, prononce le discours reproduit dans les pages suivantes.